

Une ‘léthargie’ bien dangereuse... Oui !(2)

III- Oui ! Dangereuse et impliquant l’à-venir...

Comme l'article intitulé '*Le cri d'alarme d'un scientifique : 'Homeopathie au XXI ème siècle...Evolution, révolution ou désorganisation'*¹, le travail de RP Halm² « *Le Cymothoa et l'homéopathie moderne* » publié en première partie de ce dossier³ dénonce les méfaits de cette forme de sidération qui semble avoir sur certains points, gagné depuis quelque temps le monde de l'homéopathie. De toute évidence, ce dernier doit maintenant trouver sa voie entre positions du passé, impératifs du présent et place dans le futur...

Les contraintes et risques qui s'ajoutent à ceux qui planent sur sa pratique pour en diminuer les possibilités en termes d'utilisation dans divers domaines d'expérience ont pris maintenant, aussi un autre visage.

Un effet à différents niveaux...

Oui, léthargie ici bien dangereuse dès lors que l'on a fait le choix de garder à l'approche hahnemannienne ses capacités à répondre aux multiples aspects des pathologies au quotidien ; léthargie bien dangereuse aussi si l'on souhaite qu'elle continue à jouer son rôle de pratique évolutive et questionnante dans des domaines où la vision classique amène peu de réponses : effets iatrogènes, sensibilités particulières, aide au diagnostic, choix des molécules les mieux adaptées au sujet⁴ etc...

Si l'on ne peut cerner pour le moment les modalités de son action et que, faute de 'preuves scientifiques', l'on persiste, malgré le nombre de sujets qui viennent se confier à ses soins⁵, à ne lui conférer qu'une action 'placebo' avec toute la connotation péjorative attachée à ce terme⁶, l'on semble totalement méconnaître sa potentialité à ouvrir des voies de recherche inusitées mais non moins utiles.

Mais, faut-il encore qu'elle reste pratiquée par des médecins ou des soignants habilités par leur formation à le faire de manière adéquate dans leur domaine de compétence.

Un impact sur le nombre de praticiens médecins...

Léthargie d'autant plus problématique que les conditions semblent réunies pour que l'on commence à se poser certaines questions : en dehors de la prise en compte de la diminution globale du nombre de médecins⁷, celle concernant leurs effectifs dans les écoles qui leur sont ouvertes (avec des spécificités pour les sages-femmes, dentistes, vétérinaires) ; l'augmentation en parallèle de praticiens non médecins dans certains enseignements portant sur l'homéopathie, n'est pas sans interpeller : l'orientation prise peu à peu - dont les effets commencent à se faire sentir- n'est pas sans comporter le risque d'avoir un impact sur

¹ Voir homeopsy.com Avril 2018.

² Principal membre fondateur du GIRI, avec le Professeur Madeleine Bastide (Groupe international de recherches sur l'infinitésimal).

³ Voir Homeopsy.com. Mai 2018.

⁴ Cf.Homeopsy.com article Novembre 2011 : '*Molécules utilisées dans la maladie d'Alzheimer : un problème de type sensible ?*' - et l'ouvrage : '*De la psychiatrie à l'homéopathie*'

⁵ Et dont la parole semble de ce fait totalement occultée sinon niée...

⁶ Voir l'ouvrage : '*L'homéopathie face au placebo*'

⁷ -allopathes et homéopathes-

l'évolution et le devenir d'une pratique restée jusqu'à il y a encore quelques années- en France tout au moins, fidèle aux enseignements d'Hahnemann⁸.

Les entraves apportées à sa pratique par la diminution⁹ des souches mises sur le marché¹⁰ et les modifications introduites dans le mode d'enseignement utilisé¹¹ ont certes leur rôle, mais pas seulement : les approches dites 'modernes' qui semblent avoir mis de côté les principes premiers de l'homéopathie hahnemannienne interviennent indéniablement dans l'évolution actuelle.

Mais, faut-il peut-être appartenir à cette génération à cheval entre le passé et le monde nouveau qui se dessine, pour s'en rendre compte...

Regarder la réalité en face...

Que l'on se cantonne à faire de l'homéopathie une approche destinée à la 'bobologie', au fonctionnel, à l'automédication ou à une prescription non médicale ; ou qu'on la laisse s'aventurer dans les sentiers hasardeux ouverts par les nouvelles théorisations, l'on prend le risque d'un sérieux retour en arrière avec mise au rang, au mieux des 'médecines placebo'¹² ; au pire de celles, ésotériques – ou pire encore, charlatanesques.

Ne pas redéfinir précisément les bases qui constituent la pratique hahnemannienne, fût-elle attachée à une unicité¹³ ou à une pluralité de médicament ; ne pas en énoncer clairement les fondements spécifiques, fait prendre le risque d'aboutir à plus ou moins court terme à la perte de son visage efficient dans son essence et sa richesse évolutive. Or, transmis par bien des enseignants de renom qui en ont incarné les différentes facettes¹⁴, c'est pourtant ce visage qui en a permis les résultats pendant plus de 200 années.

Deux aspects problématiques sont en cause...

D'un côté, la forme d'uniformisation et de 'simplification' de son enseignement : dès lors qu'il est réduit à ses bases essentielles, il fait prendre le risque¹⁵ de voir une forme de technicité prendre le pas sur l'art de 'guérir' ;

D'un autre, la forme alléguée de 'modernité' attribuée aux nouveaux visages de l'homéopathie : si leur prévalence partout ailleurs et leur utilisation par des soignants médecins -mais le plus souvent non médecins- visiblement mal initiés de certains de ses fondements essentiels constitue un argument spectaculairement attractif, elle s'avère de plus en plus gênante : diagnostics absents ou quelque peu éludés puisque souvent basés sur les

⁸ Et la Belgique semble-t-il où l'homéopathie est réservée aux médecins, alors que, partout à l'étranger, les non médecins sont majoritaires pour des raisons diverses, dont la plupart sont inhérentes à l'impact Kentiste.

⁹ -vu les impératifs nécessaires à l'obtention des AMM et le coût qui y est attaché ;

¹⁰ Dont certaines- similitude oblige- même peu utilisées, sont pourtant indispensables !

¹¹ - pour rester en phase avec celui classiquement préconisé dans bon nombre de disciplines médicales et scientifiques -

¹² Cf. Les propos tenus dernièrement par le ministre de la santé Agnès Buzin qui à propos de l'homéopathie a pu dire que si ses effets réels ne sont pas prouvés- placebo oblige-, elle ne fait pas de mal. (Encore une croyance !), se pose la question de la justesse de son remboursement vu la difficulté à en évaluer l'impact en tant que services rendus !!

¹³ En fidélité avec la version 5 de l'Organon ;

¹⁴ Rolland Zissu, Denis Demarque, Emile Illioviçi, Georges Demangeat, Robert Bourgarit, Jacqueline Barbancey, Jacques Jouanny, Michel Guernonprez et bien d'autres, tout aussi importants, qu'il serait bien long de citer...

¹⁵ -retrouvé dans bien des domaines de la médecine

seuls symptômes apparents¹⁶ ; traitements insuffisants ou non adaptés lors des maladies chroniques¹⁷ ; prescriptions faites à partir de signes mentaux prévalents tirés de pathogénésies de sources plus ou moins hasardeuses¹⁸ ; non référence à la physiologie ; dilutions souvent hautes sans égard pour la fragilité physique et psychologique du sujet ; manque de rigueur et souvent visiblement aussi d'objectivité manifestés dans bien des études de cas rapportées, aggravent l'aspect apparemment flou et 'non scientifique' de cette approche...

Une évolution imprévisible...

Un élément apparaît important ici : au terme d'enseignements simplifiés, à leurs yeux insuffisants pour leur pratique, bien des médecins, notamment homéopathes, se tournent souvent vers d'autres méthodes¹⁹ : nutrithérapie, phytothérapie, techniques psychothérapeutiques, approche anthroposophique et, fait nouveau depuis quelques années, approches dites 'modernes' sont, de fait, souvent utilisées en complément ou même en remplacement. L'homéopathie hahnemannienne mise au second plan se voit alors peu approfondie ou supplantée par un nouvel abord des pathologies : il en est pour preuve le fait que, si certains théoriciens évoquent une forme de modernisation de ses concepts, d'autres la disent totalement 'dépassée'...

Une origine possible...

Lié à l'évolution dans une transmission de plus en plus uniformisée, non pas des programmes, mais des savoirs, le manque de référence à un enseignement vraiment personifié semble avoir joué un rôle pour expliquer cette mutation : si dans le passé²⁰ ce dernier constituait un des principaux rouages de la transmission de l'art de pratiquer en soutenant l'intérêt et en donnant l'envie 'd'aller plus loin', il semble que l'amointrissement de son impact n'ait pas été évalué à sa juste mesure. Certes, tout est semblable et 'égal' ; chacun reçoit le même enseignement, mais si cela a cet avantage, cela n'est pas non plus, sans inconvénients...

Des effets conséquents...

L'engouement suscité par les versions dites 'modernes' de l'homéopathie apparues ces dernières années semble en partie tirer son origine de cette évolution : l'uniformisation du mode de communication des programmes²¹, la nouvelle approche médicale du sujet, le regard de plus en plus standardisé posé sur lui interviennent certes ; mais, pas seulement...

L'aura' entretenue à grands renforts de publicité et de conférences internationales largement publiées sur le Net de nouveaux maîtres à penser joue aussi son rôle.

¹⁶ Avec mise de côté de la notion de diathèse - pourtant non rejetée par Kent ; même si abordée par un autre biais.

¹⁷ Une formation médicale est ici indispensable, ne serait-ce que pour faire un diagnostic adapté et ne pas laisser passer un trouble grave dans lequel l'homéopathie seule peut s'avérer insuffisante : les psychothérapeutes s'ils ne sont pas psychologues doivent avoir fait un cursus de quatre ans en université avec stages à la clé, pour bénéficier d'un statut reconnu ; faute de quoi ils ne sont que psycho praticiens - ce qui n'est pas garant de la qualité de leur formation.

¹⁸ Méditation, pathogénésies effectuées en une semaine etc...

¹⁹ J'ai pu moi-même le constater et cela a pu m'être clairement signifié (N.d.a)

²⁰ Avant que n'intervienne la totale mutation inhérente à Mai 1968

²¹ - donc amointrissement de cet apport spécifique qui fait qu'aucun enseignant ne traite un sujet exactement de la même façon qu'un autre...

Or, il faut le souligner, la modification subtile insérée par l'insertion progressive de leurs points de vue dans certains cursus d'enseignements unicistes - et, par ce biais dans les réunions de courants d'obédience différentes- n'est pas sans effets délétères pour l'homéopathie dans son ensemble, surtout si l'on s'en tient à ce qui en a été transmis par Hahnemann : si les bases réelles de ces enseignements de la 'nouvelle homéopathie' sont floues et souvent peu clairement exprimées, ce qui les différencie des enseignements d'Hahnemann et de Kent n'est pas plus mis en avant...C'est là une source de confusion-sinon, souvent aussi- ce qui ne peut qu'aggraver le tableau général actuel- de 'mystification'.

Présentés sous une forme attrayante, donnant des gages de sérieux par leur constante référence à la recherche, au travail sur des cas ; ne se différenciant pas de l'homéopathie uniciste telle enseignée au départ ; non seulement ces enseignements dits nouveaux et 'à la pointe du progrès' privent -maintenant dès le début- les nouveaux inscrits de certaines bases essentielles²², mais ils ne peuvent qu'accentuer l'actuelle impossibilité²³ à ajouter le terme de 'scientifique' à l'approche homéopathique.

Ce faisant, malgré le côté souvent 'miraculeux' de leurs résultats²⁴ allégués- même si leur référence à la similitude versus Hahnemann y est totalement négligée, ils ne peuvent que renforcer l'idée selon laquelle cette dernière n'est que placebo²⁵ et homéopathes des 'illuminés', sinon des charlatans.

Les attaques menées tout dernièrement en France comme en Angleterre, le montrent amplement- et le déremboursement possible des médicaments ne pourra sans doute que renforcer ce point de vue : en dehors de l'impact sur la crédibilité de l'homéopathie - malgré ses indéniables apports vérifiés au quotidien-, il aura sans nul doute un effet des plus délétères sur la démonstration de son efficacité. Recherche et utilisation ne pourront qu'en être impactés ; et cette situation qui ne pourra que s'aggraver avec l'utilisation inadéquate de souches d'origine plus ou moins vérifiable par, de plus, des praticiens non formés à ce que représente l'homéopathie dans ses principes...L'absence de formation médicale au diagnostic de la pathologie qui sous-tend les troubles présentés ne pourra dès lors que conforter le point de vue d'inefficacité ou de supercherie de ce mode d'approche.

Une situation bien difficile...

Certes les demandes des patients peuvent influencer sur les pouvoirs publics pour éviter- peut-être- cette évolution désastreuse pour le maintien de l'homéopathie dans le visage qu'elle garde depuis plus de 200ans, mais cela ne change pas pour autant le problème de fond dont l'article de RP Halm soulève un des aspects actuels les plus criants.

Interdite aux médecins et en dépit de l'augmentation du prix des médicaments, l'homéopathie continue à être pratiquée au Canada et en Espagne²⁶. Si, vu l'utilisation de l'homéopathie dans le monde, cela peut ne pas poser de problèmes en terme économique, cela n'est pas sans interroger sur ce qui est susceptible de se passer dès lors que le nombre de médecins formés

²² Similitude non différenciée d'analogies larges, prépondérance du 'mental', utilisation sans recul- ni complexe, de la démarche dite 'intuitive' approche différente du message des pathogénésies, appel à des données donnant une apparence scientifique à ce qui est exposé, confusions dans différents axes pourtant fondamentaux...

²³ -dans l'état actuel des choses tout au moins,

²⁴ -dont l'analyse reste à l'entière responsabilité de ceux qui en font état-

²⁵ Or, si celui-ci a lui aussi, son impact, l'on sait que ses effets ne durent pas bien longtemps dans la durée...

²⁶ Où les pharmacies auraient semblé-il ordre de noter sur leur vitrine qu'elles ne vendent pas de médicaments homéopathiques...

classiquement à cette approche diminuera²⁷ encore et que la qualité de leur pratique²⁸ sera moins bonne²⁹ ; ou que des praticiens non formés médicalement se penseront aptes à l'utiliser dans des troubles physiques et pourquoi pas psychiques³⁰ ...

Par ailleurs, ne facilitant pas la tâche aux nouvelles recrues issues du monde de la médecine³¹, la disparition de souches qui, même peu prescrites, avaient leur totale utilité ; l'invitation à l'utilisation de certaines plus nouvelles non inscrites à la pharmacopée³² -et en unidoses non rapprochées ; le côté aléatoire de leur impact lié à une similitude non avérée - ou recherchée par des moyens surtout répertoriaux- ne seront pas pour augmenter le nombre de prescriptions³³.

L'à-venir est donc bien difficile... Il mérite d'autant plus une mise à plat de la situation et une remise en cause de ce qui doit l'être ...

Cela ne peut dès lors qu'amener à réfléchir sur le sens dans lequel le futur se doit d'être maintenant infléchi...

Plusieurs questions se doivent donc d'être posées...

L'homéopathie se doit-elle de garder sa place dans la médecine³⁴?

Doit-elle veiller à rester pratiquée par uniquement médecins et soignants habilités (sages-femmes, chirurgiens - dentistes etc.) et formés à sa pratique ?

C'est là la première question que tout praticien médecin ou formé à une discipline médicale, se doit de se poser.

Si c'est le cas, peut-on prendre le risque de la cantonner à une forme de 'bobologie' ou à une médecine du 'fonctionnel' en oubliant toutes ses autres potentialités ?

Peut-on se permettre de la décapiter de ses potentialités évolutives dans des domaines spécialisés (dermatologie, psychiatrie³⁵, endocrinologie, ophtalmologie, otorhinolaryngologie, stomatologie), alors même que tout est encore à adapter et améliorer au fil du temps et de l'expérience, et que de nouvelles pistes de recherche peuvent être ouvertes, même en allopathie³⁶?

La situation actuelle peut encore le présager...

²⁷ Empêchant dès lors le 'conseil' donné hors cadre médical officiel ;

²⁸ - la diminution du nombre des souches ou de dilutions mises à disposition- coût important des AMM imposées oblige- est ici un premier écueil des plus gênants

²⁹ - ce qui semble interpeller maintenant, dans la mesure où un second cycle de perfectionnement se voit envisagé dans certaines écoles.

³⁰ - ce que j'ai été amenée à constater, avec prescription de dilutions très hautes non adaptées !- mais non sans danger pour qui connaît l'impact de certaines substances dont les effets non visibles dans un premier temps ne sont pas sans avoir d'effet parfois à distance et sur un niveau non soupçonnable de prime abord (N.d.a).

³¹ Dont certains risquent fort d'être découragés donc-ce qui a pu se constater ces dernières années peu enclins à persister dans une voie aussi complexe que de plus en plus incertaine.

³² - donc produites et utilisées hors des cadres imposés par la législation française concernant les médicaments - ce qui peut poser problème !

³³ - données de plus, en doses souvent uniques et peu rapprochées...

³⁴ Pour ma part je dirai sans hésitation oui !

³⁵ Pour laquelle, cela a été clairement dit- ce qui s'avère totalement faux : 'Cela ne marche pas'

³⁶ Intolérance particulières aux médicaments, synergie d'action, choix de médicaments allopathiques plus adaptés grâce aussi à un diagnostic plus affiné. Homeopsy.com article

Mais faut-il encore rapidement ‘redresser la barre’ en énonçant ce qui est possible, en dénonçant ce qui est non justement considéré comme tel, et en évitant les amalgames ou confusions de différents types.

Un changement doit être amorcé

Si, pour bien des praticiens³⁷, l’historique et la manière dont les concepts ont évolué ne semblent pas indispensables et peuvent apparaître comme inutiles et d’un ‘autre temps’³⁸, il est important que, dès lors qu’ils se maintiennent dans la méconnaissance de leur véritable teneur, ils mesurent les dangers qui guettent leur pratique et son (leur) avenir.

Certes, les recettes ou solutions simples proposées vont dans le sens de l’époque, tout comme le magique et le miraculeux mais, **sauf si l’on accepte de devenir prescripteur de médicaments homéopathiques et non pas homéopathe**³⁹, cela ne peut tenir dans la durée... Peut-on prendre le risque de retourner en arrière, par bonds successifs en revenant ; d’un côté à cette période où l’on se cantonnait souvent à ne pas aller au-delà de la 9CH et où l’on ne s’aventurait pas dans des domaines spécialisés⁴⁰ ; de l’autre à la période **antérieure à celle d’Hahnemann** où, alchimie, analogies larges et théorie des signatures faisaient loi ?

La ‘léthargie’ apparente énoncée- sinon dénoncée ici, est dangereuse...

Liée sans doute à une forme de sidération qui prend racine autant dans le manque de prise de conscience de la manière dont l’homéopathie a évolué⁴¹, que dans la manière progressive - sinon insidieuse- dont se sont propagées les nouvelles théorisations, elle est problématique à la fois pour l’homéopathie et pour la santé des populations de demain. De fait :

La trop grande simplification de ce qui en est transmis est tout aussi hasardeuse pour son maintien, qu’une approche basée sur des théorisations fondées sur des principes qu’Hahnemann lui-même a décrié.

Les possibilités de se soigner mieux ne peuvent que pâtir de ces deux perspectives :

Que l’on vive dans un pays ‘riche’ ou ‘pauvre’, l’on se verra finalement logé à la même enseigne et soumis, soit à la vision scientifique⁴² - dont l’on sait qu’elle impose à tous, et sans discrimination⁴³ - le même traitement ; soit à des pratiques de soin d’un autre temps où, hélas, devins et gourous autoproclamés- si ce n’est charlatans ou ignorants patentés, pullulent...

Maintenir l’homéopathie dans sa forme la plus classique est indispensable...

Ce qui en résulte en termes de résultats cliniques probants mérite d’être énoncé et âprement défendu autant pour sa pérennité, que pour une évolution en phase avec le monde de la médecine moderne.

³⁷ - mais peut-être est-ce encore ici une question de période et de générations-

³⁸ Et pourtant !!!

³⁹ Peut-on maintenir une bâtisse en état en se ne préoccupant que de ses fondations et en négligeant ce qui peut favoriser la tenue de ses murs ? Peut-on, à l’inverse, en négliger les fondations essentielles et les murs porteurs, pour ne se pencher que sur l’apparence de ses murs, fussent-ils attractifs ?

⁴⁰ Psychiatrie notamment...

⁴¹ - manque de traductions, insuffisance d’information sur la théorie kentiste, confusion entre Unicisme et unicité de médicament etc.

⁴² L’on peut se poser ici la question de la motivation de l’acharnement de ceux qui en défendent les vues...Ce qui leur apparaît irrationnel serait-il, à ce point porteur pour eux d’un danger ? Ou bien, soutenus par la pensée ambiante, se sentent-ils dépositaires d’un ordre établi- et par qui ?

⁴³ - et souvent sans diagnostic bien adapté et affiné, notamment en psychiatrie. DSM oblige...

Sa spécificité se doit d'être défendue et **les critères de son évaluation -si toutefois cela est possible- adaptés ;**

Les attaques dont elle fait l'objet doivent être fermement dénoncées et ceci d'autant plus qu'elles se voient accompagnées d'une **méconnaissance criante de ce qui en fait les bases.**

Si ses effets ne sont pas reproductibles, c'est tout simplement parce qu'elle fait intervenir un sujet et non un 'corps objet'...C'est là sa spécificité...et l'on sait combien il est important que, dès lors que l'on veut apporter des **preuves** 'scientifiques' aux résultats proposés, ce qui est avancé ne doit en aucun cas et sur aucun niveau, être controversé⁴⁴.

Son approche ne peut être comparée, ni mise sur le même plan de conceptualisation que la médecine allopathique.

Qu'elle soit considérée comme elle commence à l'être, comme une médecine à part entière pour les maux du quotidien ou comme une aide d'appoint dans des pathologies graves, elle a sa place.

Il apparaît donc important de défendre ce point de vue sans chercher à donner des justifications d'ordre scientifique contestables ou ne répondant pas aux critères en cours pour être considérés comme acceptables⁴⁵.

Dès lors que les conditions ne sont pas réunies⁴⁶ pour que cela puisse se faire, cela ne pourra aboutir ; ce qui ne pourra que continuer à faire planer l'ombre du 'placebo' ou du charlatanisme...

Mais les patients sont là des garants de l'efficacité de ce qu'a enseigné Hahnemann. Peut-être faut-il, toujours le rappeler et défendre cette particularité...

Des obligations...

Pour rester un art de guérir, l'homéopathie se doit donc d'être pratiquée par des soignants aptes à ne pas se borner à appliquer des protocoles préétablis ou des recettes toutes faites, mais à individualiser ses réponses, à en comprendre la puissance et, quoique l'on en dise, les dangers connus ou encore peu connus...L'on ne peut donc agir de manière inconsidérée en ayant la 'légèreté' de donner des dilutions hautes ou très hautes, sans anticiper ce qui peut en résulter⁴⁷ sur un sujet fragile ou un 'type sensible' : seul un bagage suffisant à divers niveaux le permet et encore ici avec beaucoup de précautions.

Indiqué en similitude vraie, le médicament homéopathique, est, il faut le rappeler, actif en lui-même : même si pour le moment, la manière dont elle agit échappe à toute compréhension et soulève bien des hypothèses, ses effets ne résultent pas plus –et pas moins- d'un effet placebo qu'une médication classique⁴⁸. De ce fait, une méthodologie rigoureuse jointe à des protocoles d'évaluation adaptés se doit d'être appliquée à tout travail visant à en évaluer les effets.

⁴⁴ Ce qui, cela commence enfin à se formuler, est bien loin d'être gagné, vu la spécificité de l'homéopathie.

⁴⁵ - même si l'on sait que, même effectuées de manière dite 'classique', l'on sait combien même pour des médicaments allopathiques, bien des données s'avèrent sans cesse remises en cause à la lumière de données nouvelles.

⁴⁶ Ce que certains homéopathes et scientifiques commencent enfin à énoncer...

⁴⁷ Peut-on savoir s'il ne va pas mobiliser l'organisme dans des zones qui ne nécessitent pas de l'être ⁴⁷ avec des conséquences non prévisibles ou fiables à l'effet de la médication...Hahnemann n'a-t-il pas recommandé lui-même de ne donner que le médicament dont l'organisme a besoin ?

⁴⁸ Les expériences réalisées sur les plantes et les animaux le montrent aisément.

L'on ne peut donc s'autoriser à évoquer une quelconque dimension scientifique dès lors que l'on se base sur une perception 'artistique'⁴⁹ appuyée sur des études de cas visant à en confirmer la justesse...

Un à-venir est encore possible...

Même si la lecture de l'article de RP. Halm sur le Cymothoa qui paralyse bien des aspects de l'homéopathie actuelle montre la situation sous un jour des plus inquiétants ; ne serait-ce que par la réflexion qu'elle entraîne, elle est porteuse de changements pour l'à-venir.

Si la description qui en émerge constitue un reflet du monde pris entre un Tuberculinisme évanescant et une Luèse aussi scléreuse que désadaptée, faut-il conclure que le cymothoa n'a sans doute pas encore totalement instillé son poison, puisque l'inquiétant tableau de ce qui s'est peu à peu mis en place depuis quelques années, se voit livré ici au grand jour dans la totalité de ses visages...

Faut-il dès lors espérer que tout puisse être fait pour que le nombre de médecins homéopathes, spécialistes ou non ne se réduise pas plus et que l'homéopathie n'en reste pas à osciller entre une pratique par trop simplifiée et une utilisation basée sur une forme de 'délire 'cosmique' accolé hélas à des explications 'scientifiques' des plus inappropriées - tout au moins, dirait-on si l'on veut ne pas se montrer trop pessimiste ou enfermé dans ses perspectives-, dans l'état actuel des connaissances...

Docteur Geneviève Ziegel

⁴⁹ Pour reprendre le terme de J.T.Kent.